

Allocution prononcée par M. A. COPPE
Membre de la Commission des Communautés européennes,
lors de la cérémonie de la célébration du
XXème anniversaire de la déclaration Robert SCHUMAN,
à Bruxelles, le 5 mai 1970

Ce n'est pas faire tort à la mémoire de Robert Schuman que de mettre en lumière les grandes forces qui, dans l'opinion publique, ont été à l'arrière-plan de son action européenne. Notre histoire commune, la conviction qu'une nouvelle guerre en Europe doit être rendue impossible, la réconciliation franco-allemande, l'espoir que des intérêts communs et une action commune rapprocheraient nos nations : sans cet arrière-plan dans l'opinion publique, la déclaration de Schuman le 9 mai 1950 aurait été un cri dans le désert. Tout cela est suffisamment connu.

Ce qui, peut-être, risque d'être oublié, c'est la connaissance et la conscience des principales phases que nous pouvons distinguer dans l'histoire encore brève de l'intégration européenne. Il y a eu sans aucun doute des périodes marquées par plus d'intensité dans ce domaine. J'aperçois quatre périodes caractérisées par un effort plus intense, et dont l'esprit est resté agissant durant les mois et les années maigres qui ont suivi.

- a) La période comprise entre le congrès de La Haye en 1948 et la création de la CECA en 1952.
- b) Les périodes de préparation aux conférences de Messine en 1955 et de Val Duchesse en 1956 ont été également des périodes d'effort intense pour la construction de l'Europe.
- c) La période de la première négociation pour l'extension de la Communauté par l'adhésion de la Grande-Bretagne en 1961 a été marquée elle aussi par une activité européenne intense.
- d) Enfin, la période qui a suivi l'annonce de la conférence au sommet de La Haye a éveillé pour la 4ème fois dans l'opinion publique un intérêt considérable, qui ne peut guère se comparer qu'à l'enthousiasme des débuts, en 1950.

Durant les années maigres, l'idée européenne a vécu chaque fois sur les réserves de dynamisme héritées des "années grasses".

II

Quel a été le chemin parcouru entre-temps ? Avant qu'il ne soit trop tard, il est bon que les vétérans évoquent encore une fois en 1970 tout ce qui a changé dans l'opinion publique depuis 1950. Ceux qui ont vécu l'année 1950 ont peine à croire aux faits dont ils ont été les témoins, bien que nous sachions que les plus jeunes s'impatientent de la lenteur des progrès de l'unification européenne.

a) En premier lieu, l'opinion publique s'est familiarisée avec les institutions européennes. Des décisions à la majorité ont été prises, trop rares il est vrai pour rendre très efficace notre processus de formation communautaire des décisions. Il semble que le terme de supranationalité n'ait jamais réussi à devenir très populaire. L'expression d'"exercice communautaire de pouvoirs de souveraineté" paraît pouvoir être acceptée plus aisément.

b) En second lieu, les masses ont pris un intérêt constamment accru à notre unité économique. Tel a été surtout le cas dans les pays du Benelux, parmi les employeurs, les travailleurs et les jeunes agriculteurs de nos six pays.

c) Il n'est plus possible de rester aveugle devant l'intérêt croissant en faveur de l'unité politique, intérêt qui, en 1950, n'était présent que dans les milieux intellectuels, et encore, surtout parmi les historiens. Il ressort de sondages d'opinion effectués récemment qu'en France, 66 % des personnes interrogées voteraient pour un chef d'Etat étranger si son programme leur paraissait mériter la préférence sur ceux de ses concurrents.

Le sondage d'opinion effectué en Belgique à l'initiative des "Amis de Robert Schuman" a fourni encore d'autres résultats remarquables. 81 % des personnes interrogées ayant émis une opinion se sont prononcées en faveur d'un Parlement européen élu au suffrage direct, et 5 % seulement choisiraient à tout prix pour le Parlement européen un candidat de leur propre pays.

d) Le fait que nos six pays soient de plus en plus dépendants les uns des autres dans le domaine économique nous paraît passer au second plan. Il se peut aussi qu'un tel fait ne contribue pas aussi directement à la formation de l'opinion publique. Toutefois, celle-ci en prend nettement conscience durant les périodes de malaise caractérisé. C'est pour ainsi dire la charpente d'acier en laquelle les habitants de la maison placent leur confiance quand l'édifice tremble.

III

Mais le jour n'est pas loin où l'opinion publique européenne ne se satisfera pas d'un sondage d'opinion, mais exigera de dire son mot. Je tiens à attirer une fois de plus l'attention sur les réactions de la jeunesse. Un certain nombre de colloques nationaux des jeunes qui ont abouti au colloque européen de la jeunesse de juin dernier ont fait apparaître nettement trois faits.

1. La jeunesse est remarquablement bien informée sur les problèmes sociaux et économiques fondamentaux de notre temps. C'est là en soi un résultat réconfortant. Notre jeunesse cherche une solution de rechange aux structures actuelles, qui ont cessé de la satisfaire.
2. La jeunesse désire être présente là où des décisions sont prises.
3. La jeunesse a déjà accompli le grand bond dans le processus de "spill-over". La priorité de l'"économique" en tant que ligne de moindre résistance n'a pas mordu sur elle. La jeunesse n'accepte plus l'isolement dans les aspects purement économiques.

L'impatience de la jeunesse à aller de l'avant ne doit pas déconcerter les vétérans. Elle est la récompense de ceux qui, il y a 20 ans, ont choisi la voie de l'intégration économique, non seulement parce que c'était la ligne de moindre résistance, mais aussi parce que c'était la voie de l'éducation politique aboutissant à la formation de décisions sur le plan européen, communautaire, commun. Cette éducation a donné des résultats inespérés. En un jour comme celui-ci, nous pouvons sans doute nous en réjouir en commun.

Il reste sans doute beaucoup à faire dans le domaine de l'information; cela ressort à mon avis du fait qu'à la question de l'opportunité d'élections européennes au scrutin direct, 40 % des personnes interrogées se sont déclarées sans opinion. C'est là sans doute le chiffre le plus intéressant du sondage d'opinion effectué récemment auprès de notre jeunesse étudiante. Il est vrai qu'il n'est guère réjouissant.
